

Dominique Reignier - L'agilité d'un organisme dépend de celle de tous ses membres

Le Billet du 4 novembre 2012

La nature de l'homme est d'agir ; par là il entretient et développe ses facultés. Par bonheur, le travail est toujours plus compliqué qu'il n'y paraît. Cela devient clair quand on cherche à l'automatiser. Mais cette complexité est ignorée. Elle est pourtant bien là pour produire et servir le client. Mais l'entreprise a pris le pli d'échanger l'exécution d'une tâche pour un salaire. La société entière a pris ce pli, négligeant l'identité et la vie collective s'attachant aux métiers, pour un lien simple d'exécution et de subordination. C'est pratique pour les salariés, qui n'accordent qu'une portion restreinte de leur temps et de leur passion à leur travail. C'est pratique pour les dirigeants, qui semblent piloter un navire fait de produits, de processus, et de compétences, détenant par là l'essentiel des pouvoirs. Une telle entreprise secrète en vérité une frustration tenace. Le pouvoir d'agir y est concentré, en théorie, sur un petit groupe dirigeant. En théorie, car sorti de la production de masse où il est né, ce modèle peine à s'adapter à un monde en transformation accélérée. Les dirigeants s'épuisent à vouloir adapter d'en haut leur entreprise, quand son agilité résulte de celle de tous ses membres. Ils développent des discours sur la responsabilisation, l'empowerment, mais il est rare qu'ils aillent véritablement au delà.